

# À Roger de Beauvoir

Ce temps est si sévère  
Qu'on n'ose pas  
Remplir deux fois son verre  
Dans un repas,

Ni céder à l'ivresse  
De son désir,  
Ni chanter sa maîtresse  
Et le plaisir !

On croit que, pour paraître  
Rempli d'orgueil,  
Il est distingué d'être  
Toujours en deuil !

Les topazes, la soie,  
La pourpre et tout,  
Ne font pas une joie  
D'assez bon goût,

Et les bourgeois que flatte  
Un speech verbeux,  
Ont peur de l'écarlate  
Comme les bœufs !

Ô pauvres gens sans flamme,

Qui, par devoir,  
Mettent, même à leur âme,  
Un habit noir !

Qu'ils ne puissent plus boire  
Sans déroger,  
C'est bien fait pour leur gloire !  
Mais, cher Roger,

Nous de qui le cœur aime  
Un doux regard,  
Admirs ce carême  
Comme objet d'art,

Et restons à notre aise  
Dans le soleil  
Qu'a fait Paul Véronèse  
Aux Dieux pareil !

Sa lèvre nous embrase !  
Que ces marchands  
Gardent pour eux l'emphase,  
Et nous les chants !

Tant que des gens moroses  
Le ciel épris  
Ne mettra pas aux roses  
Un habit gris,

Tant qu'au dôme où scintillent

Les firmaments,  
Parmi les saphirs brillent  
Des diamants,

Tant qu'au bois, où m'accueille  
Un vert sentier,  
Naîtront le chèvrefeuille  
Et l'églantier,

Tant que sous les dentelles  
Daignent encor  
Nous sourire les belles  
Aux cheveux d'or,

Tant que le vin de France  
Et les raisins  
Porteront l'espérance  
A nos voisins,

Gardons la jeune Grâce  
Pour échanson,  
Que jamais rien ne lasse  
Notre chanson !

Et vous que j'accompagne  
Jusqu'au mourir,  
Versez-nous le champagne !  
Laissons courir,

Avec l'or et la lie

De sa liqueur,  
L'inconstante folie  
Dans notre cœur.

Buvons ce flot suave  
Et sans rival,  
Et nous prendrons l'air grave  
Au carnaval !

Théodore de Banville (1823–1891)